

---

## NÉCROLOGIE

---

### Madeline COURTIN

Notre Présidente d'honneur, l'Inspectrice Générale Madeline COURTIN nous a quittés le 8 mars 1981.

M<sup>lle</sup> COURTIN : je crains de ne pas savoir dire ce qu'elle a représenté pour les professeurs de lycées de ma génération, traduire notre admiration pour son action et son caractère, évoquer son rôle à un moment décisif de l'histoire de notre Union des Physiciens.

Madeline COURTIN était une Parisienne du 16<sup>me</sup> arrondissement, où elle est née le 18 janvier 1891, où elle a habité presque toute sa vie ; elle y fut élève au lycée Molière. Entrée à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres en 1911, elle est reçue en 1914 à l'Agrégation. Elle est d'abord déléguée au lycée de garçons d'Amiens ; à cette époque où l'enseignement secondaire féminin était totalement distinct, il fallait l'état de guerre pour rendre une telle chose possible et nécessaire. Elle avait gardé un bon souvenir de cette « excursion » chez les garçons ; à son retour dans l'enseignement féminin, elle fut frappée par l'extrême indigence des moyens dont elle disposait pour les expériences et les manipulations. Aussi, dès les années 20, lutta-t-elle pour que les organisations syndicales et professionnelles, où elle militait, demandent que les lycées de filles aient, en matériel et en personnel de laboratoire, la même dotation que ceux de garçons ; ce résultat était pratiquement atteint avant que ne fussent tentés les premiers essais de mixité.

A la fin de la guerre 1914-1918, elle est nommée au lycée de filles de Caen, puis à Paris au lycée Victor-Duruy ; en 1922, au lycée Molière, son lycée. Elue en 1923 au Conseil de l'U.d.P., elle entra au Bureau, comme secrétaire, l'année suivante ; elle devint vice-présidente en 1926, présidente en 1945. Restée seule du Bureau à Paris, elle assura la vie de l'Union durant l'année 1939-1940. Pendant la léthargie imposée après l'armistice, elle parvint même, en trompant les autorités d'occupation, à faire paraître quelques bulletins, presque normaux, preuve réconfortante pour les membres que l'U.d.P. en sommeil était prête à revivre.

Cette résurrection fut l'œuvre du Bureau élu en 1945. M<sup>lle</sup> COURTIN, présidente, eut conscience que cette remise en route ne devait pas être un simple retour à l'état antérieur, que notre Union devait s'adapter aux conditions nouvelles résultant de la mutation, prévue et amorcée, de notre enseignement du second degré, qu'il fallait associer les collègues de province à une direction par tradition exclusivement parisienne. Deux éléments essentiels de la vie actuelle de l'U.d.P. datent de sa présidence : les « journées », les sections académiques.

Les premières journées furent organisées à Paris, à la Pentecôte 1948 ; on y trouve déjà l'essentiel de ce genre de manifestations : des conférences d'information sur des sujets d'actualité, une exposition de matériel, une autre de livres. En 1950, l'U.d.P. contribua à l'organisation de journées régionales à Alger en février et à Poitiers en avril ; celles de Lyon, organisées par le Bureau et le correspondant Maurice JACOB à la Pentecôte, furent pratiquement nationales, grâce à l'habileté de notre présidente et malgré les réticences de la Direction du Second Degré, qui les souhaitait limitées aux académies de Lyon et de Grenoble. A Pâques 1951, eurent lieu les journées académiques de Nancy ; à la Pentecôte de la même année, c'est de nouveau Paris, pour des journées cette fois régionales.

C'est à l'assemblée générale de 1949 que M<sup>lle</sup> COURTIN définit dans un rapport le rôle des correspondants académiques ; le bulletin d'octobre 1949 donne déjà la liste des correspondants dans 8 académies, dont celle d'Alger ; deux ans plus tard, il y avait un correspondant pour chacune des 16 académies. Ainsi, avant de quitter la présidence, M<sup>lle</sup> COURTIN avait réussi à mettre en place une structure qui, par une évolution naturelle, devait conduire aux sections académiques, telles qu'elles sont actuellement organisées.

Pour cette remise en route et cette rénovation, comme pour l'action courante et pour les démarches faites afin d'obtenir une amélioration des conditions de notre enseignement expérimental et une augmentation raisonnable des crédits de laboratoire, la présidente fut aidée par les membres du Bureau. Nous avons eu l'occasion d'évoquer le rôle de DELAHAYE ; citons ici le vice-président LE RÉVÉREND, qui poursuivra l'œuvre entreprise, et Guy LAZERGES, secrétaire général de 1945 à 1949. Elle et ce dernier avaient de trop fortes personnalités pour qu'il n'y eut pas parfois entre eux quelques frictions ; mais tous deux mettaient au-dessus de tout l'intérêt de l'enseignement des sciences physiques ; aussi, dans les commissions et conseils dont ils faisaient partie, y avait-il une parfaite entente, qui se traduisait souvent par une répartition tactique des interventions. Le plus beau suc-

cès de cette action convergente fut le rétablissement de la section C à la première partie du baccalauréat, c'est-à-dire d'une épreuve écrite de physique pour certains candidats latinistes.

M<sup>lle</sup> COURTIN s'est beaucoup occupé du bulletin. Entre 1928 et 1951, elle rédigea 13 articles sur divers sujets. On voit transparaître la musicienne dans « dièzes et bémols » (1935); le professeur attiré par les techniques pédagogiques nouvelles dans ceux sur la « Radiophonie scolaire » (1936). La majorité concerne des manipulations, car elle s'est toujours beaucoup intéressée à la partie expérimentale de notre enseignement. Aussi fut-elle la rédactrice de trois bulletins, parus en 1949 et en 1952, consacrés aux travaux pratiques de physique en classes de Seconde, Première et Terminales; ils ont pendant longtemps rendu de grands services à de nombreux collègues. Comme présidente, elle garda la rédaction du bulletin, fonction qu'elle assumait seule pendant de longues années et qu'elle comprenait de façon extensive, rédigeant notamment des comptes rendus de livres et de périodiques.

Si considérable que fut son action à l'U.D.P., elle n'était pas sa seule activité para-professionnelle. Dès avant 1939, elle fut la représentante des agrégées de sciences physiques et naturelles au Conseil Supérieur. Après la réforme de celui-ci, elle fut élue membre du Conseil de l'Enseignement du Second Degré, du Conseil Supérieur proprement dit, de sa section disciplinaire. Elle fut membre du bureau des agrégées, puis, après la fusion, de celui des agrégés. Comme syndicaliste, elle militait activement à la commission pédagogique et fut élue membre d'une Commission administrative paritaire. Il faudrait aussi mentionner son rôle à l'association des anciennes élèves de l'École Normale Supérieure de Sèvres, association dont elle fut longtemps présidente. Elle parvenait à remplir parfaitement toutes les tâches qui découlaient de ces multiples fonctions, tout en étant pleinement un professeur remarquable. Ainsi, pour que ses élèves de Mathématiques élémentaires ne souffrent pas d'absence administrative régulières, elle avait obtenu de la directrice du lycée Molière que leur emploi du temps comporte une heure hebdomadaire de sciences physiques de plus que le nombre réglementaire; une fois, au mois de mai, elle me dit: « Ce système de compensation fonctionne bien; j'ai tenu une comptabilité précise; mes élèves n'ont eu que 3 heures de trop ».

Chose remarquable, elle n'était jamais surmenée et semblait toujours disponible. Très cultivée, elle s'intéressait presque à tout; elle aimait la musique et suivait régulièrement les concerts. Elle se plaisait à de longues conversations, toujours enrichissantes pour l'interlocuteur; avec elle, un coup de téléphone n'était jamais bref, mais on y glanait, sur les sujets les plus

variés, des renseignements intéressants et des détails pittoresques. Elle s'intéressait beaucoup à l'histoire des sciences ; nous en avons eu la preuve à Poleymieux, dans le cadre des journées de Lyon, par son allocution sur Ampère ; elle participa souvent à des réunions internationales ; en 1971, à l'âge de 80 ans, elle alla à un congrès à Moscou et y fit une communication sur Lecoq de Boisbaudran et la convergence de certaines de ses idées et de celles de Mendeleïev.

Si M<sup>lle</sup> COURTIN pouvait faire si bien tant de choses, c'est qu'elle avait des dons exceptionnels, notamment une grande puissance de travail et une mémoire extraordinaire. Dans les commissions, on admirait la finesse de son intelligence, la précision et l'étendue de ses connaissances administratives, l'habileté de ses interventions. Elle avait beaucoup de rayonnement et de cœur. Professeur efficace de grande autorité, elle était admirée et aimée de ses élèves. Elle aimait rendre service et n'attendait pas qu'on la sollicite ; si elle apprenait qu'un malheur venait de frapper une sévrienne, une collègue, une ancienne élève, elle s'ingéniait pour lui venir en aide. Ses qualités humaines, sa parfaite équité et sa grande bonté, furent particulièrement précieuses à la section disciplinaire de C.S.E.N. et à la C.A.P. ; elle savait trouver la solution qui tenait compte et d'une situation personnelle ou familiale pénible, parfois dramatique, et de la nécessité de ne pas sacrifier les intérêts de certains élèves.

Madeleine COURTIN fut nommée Inspectrice de l'Académie de Paris en 1951, Inspectrice Générale en 1957. Elle était officier de la Légion d'honneur et commandeur des palmes académiques. Elle prit sa retraite en 1961, mais une retraite active : en 1963, elle alla en Algérie pour la première mission d'inspection en sciences physiques après les accords d'Évian ; elle a, bénévolement, continué d'assurer la direction du C.P.R. de Paris jusqu'en 1968.

Etant donné l'époque où elle a vécu, on pourrait s'étonner que les mots *féminisme* et *féministe* soient absents de cette notice. En fait, elle fut beaucoup plus qu'une militante féministe ; elle fut une de ces femmes qui ont prouvé avec éclat qu'elles étaient capables d'assumer certaines hautes responsabilités que l'on croyait réservées à quelques hommes. Lorsqu'en 1945 notre Conseil l'a portée à la présidence, il n'a pas choisi une femme ; il a élu le professeur qui, par son dévouement et son habileté, était le plus apte à conduire la renaissance de l'Union des Physiciens. Parce que Madeleine COURTIN a mené à bien la difficile mission qui lui fut alors confiée, son nom s'inscrit dans l'histoire de notre Union à côté de ceux des premiers fondateurs.

G. GUINIER.